CRIME DE PASSION

Par Jules MARY

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVADÉ

Il fallut que Renaud l'appelât par deux fois.

— Savinien ! Savinien !

Il tressaillit, s'élança vivement vers Renaud.

— Pardon, monsieur, dit-il à Gordon. Les deux cousins partirent, rejoignirent leur voiture et derrière les rideaux de son cabinet, Gordon les suivait d'un œil soucieux, pendant qu'à son esprit se retraçait la scène qui avait ensanglanté le Trou-aux-Epines et qu'une interrogation lui arrivait aux lèvres :

— Ce ne peut être Renaud ! Cet homme est sans énergie ! Ce ne peut être Hélène *Une femme !* Impossible ! Elle se trahirait... Alors, est-ce donc Savinien ? Est-ce donc cet aventurier !...

La voiture emportait Renaud et Savinien à travers les champs dépouillés par l'hiver, mais où déjà, pourtant, verdissaient les semailles des moissons nouvelles.

Ni l'un ni l'autre ne songeaient à parler.

Savinien entendait toujours, retentissant à son oreille, comme le glas qui était sonné la mort de Renaud, la grave parole du docteur :

« Prenez garde ! Une émotion trop forte vous tuerait ! »

Quant à Renaud, il restait, malgré la lointaine espérance de pouvoir vivre peut-être, dans une morne tristesse, qu'augmentait encore l'aspect désolé de la campagne. *Les bois n'avaient plus leur parure et tout était mort ;* plus de chants d'oiseaux parmi les arbres ; le ciel roulait des nuages bas et lourds, de couleur menaçante et qui faisaient présager de la neige prochaine. Tout était *triste* et la nature paraissait en deuil.

Et pourtant comme c'eût été dommage de quitter tout cela, car cette tristesse n'était que passagère, cette mort n'était que d'un jour.

Le soleil réchaufferait cette désolation et sèmerait bientôt partout la gaieté de ses rayons.

Alors cela revivrait.

Les oiseaux retrouveraient leurs chansons, les arbres leur verdure, les champs leurs jolies couleurs.

Et il y aurait, *dans tous les coins*, des rires frais sur de jeunes lèvres rouges.

Verrait-il cela, lui, Renaud ?

Ah ! que c'était bon, la vie ! Et à quelques mois, quelques jours peut-être de la quitter, comme il regrettait les moindres détails et les plus insignifiants, sur lesquels s'abattrait, pour les lui dérober à jamais, l'ombre éternelle.

Mais le médecin savant n'avait-il pas dit qu'il ne perdait pas toute espérance ! Et il le pensait, car il ne se fût point caché de Renaud... Alors, il pourrait vivre ? Cela était possible, cette chose surnaturelle, miraculeuse !... Il vivrait et pourrait continuer d'aimer Marguerite. Était-ce vrai ?

Il secoua la tête, tout à coup, et dit à haute voix :

— Non, non... il m'a trompé, cela ne se peut !

Savinien le regarda, étrangement :

— Que dis-tu ?

— Je dis que le docteur Gordon m'a trompé, qu'il a voulu ne point m'enlever mon courage... en me donnant l'espoir que je vivrais peut-être...

— Et moi, *je te dis qu'il faut avoir confiance en lui*, mon pauvre Renaud... seulement...

— Seulement ?

— N'oublie pas sa recommandation... Surveille-toi ! Évite toute émotion grave ! cela te briserait !...

Ils arrivaient à Landepereuse.

Margot ne se douta pas de cette visite. Renaud, très faible, remonta chez lui. Savinien se dirigea vers la chambre occupée par Hélène.

Ils passèrent devant le salon, il entendit un bruit étouffé de voix. Il s'arrêta ; il écouta. Mais on parlait à voix basse et il ne put distinguer quelles étaient les personnes qui s'entretenaient là.

Il colla son oreille contre la porte.

Au bout d'un instant, il se redressa, en murmurant :

— On dirait la voix d'Hélène !...

Il ouvrit, jeta un coup d'œil dans le salon, mais il n'y avait là personne.

Seulement les voix s'entendaient plus distinctement.

Elles parlaient, non du salon, mais de la serre qui était contiguë, tout encombrée de plantes rares, cette serre où jadis le pauvre Richardier amenait régulièrement sa fille pour lui communiquer les demandes en mariage qu'il recevait.

Savinien referma la porte avec précaution, se glissa sans faire de bruit jusqu'au canapé, au coin du salon, tout près de la baie ouverte de la serre.

De là, il pouvait entendre.

C'était Hélène, en *effet*.

La seconde voix était une voix d'homme, et cet homme était Noël Labarthe.

Parfois, ils parlaient si *bas*, par phrases hachées, entrecoupées, que malgré tout il ne comprenait pas.

Mais parfois aussi, leurs voix s'élevaient dans l'emportement de la passion qui les poussait l'un vers l'autre.

Alors, malgré sa colère terrible, Savinien resta dans une immobilité complète, retenant son souffle, hélène, les yeux implacables et les dents serrées.

Il sentait se dresser entre lui et ses projets sinistres, en dépit de ses efforts, en dépit de ses crimes, quelque chose sur quoi il n'avait pas compté, l'amour de la femme !

Il n'avait pas cru qu'Hélène fut capable de cette faiblesse. Hélène avait été faible.

Il n'avait pas cru qu'Hélène passerait outre à ses menaces et ne tiendrait pas compte de sa colère.

Hélène ne paraissait plus s'en soucier.

Elle parlait, et sa voix avait une douceur, une tendresse infinie, que Savinien ne reconnaissait pas et qui lui faisait douter presque que ce fût Hélène qui parlât ainsi.

Noël Labarthe disait :

— Je vous aime... et vous me rendez le plus heureux des hommes en permettant que je vous le dise.

— Et moi, je vous le répète, il ne faut pas m'aimer.

— D'où viendrait cette défense ?

— Je ne puis vous le dire.

— N'êtes-vous pas maîtresse de vous-même, n'êtes-vous pas libre de votre volonté ?

— Ne m'aimez pas, ne pensez plus à moi !...

— Je que vous me demandez là est impossible... A moins que vous ne me disiez les raisons mystérieuses qui vous font ainsi trembler, je ne vous obéirai pas...

— Je ne puis pas accéder à votre amour...

— Quel obstacle au monde pourrait vous empêcher d'être ma femme ?... La volonté de votre frère ? Mais je suis sûr que Renaud serait heureux de notre mariage... Votre pauvreté ?... *Mais j'en suis fier et cela me met au comble de la joie...* Hélène et si belle, j'aurais gardé pour moi mon amour... Jamais je ne vous l'eusse avoué... Pauvre, je me suis senti attiré vers vous...

Elle eut un sursaut plein de rancune.

— *Je n'ai même pas la dot réglementaire...*

Il se mit à rire.

— Si c'est là le seul obstacle, il ne sera pas difficile de le surmonter... Mon père adoptif vous constituera la dot nécessaire, car il m'aime, il ne m'a jamais rien refusé et du jour où il apprendra que je vous aime, il vous aimera comme sa fille...

Elle se débattait contre son propre cœur...

Surmontant l'émotion qui l'envahissait :

— Ne songez plus à moi... Ne faites plus ce rêve !

— Pourquoi ?

— Je ne serai jamais votre femme...

— Je pitié, Hélène, dites-moi du moins...

— Non, je ne veux rien dire !... laissez-moi, je vous en prie !... Vous voyez que je souffre...

— Oui, vous êtes toute pâle et toute tremblante... On dirait qu'un danger vous menace...

— Un danger, peut-être...

— Parlez ! Parlez ! Je vous défendrai... quel que soit le danger... Comptez, du moins, sur mon amour...

Elle secoua la tête.

Elle ne pouvait rien dire. C'était un cercle de fer qui l'entourait et duquel elle ne pouvait sortir. Elle la voyait, cette chaîne éternellement nouée autour de sa volonté et l'annihilant. Et *quels que fussent ses efforts*, quelle que fût sa haine contre l'homme qui la retenait ainsi en esclavage, jamais elle ne franchirait ce cercle de fer, jamais la chaîne ne serait brisée !...

Que ferait-il, lui, ce généreux garçon ? Est-ce qu'elle n'était pas certaine d'encourir son mépris, de se soulever en lui de l'horreur et du dégoût si elle avait quelque jour le courage de lui révéler le pacte d'infamie qui la liait à Savinien ? Et à cet *homme qu'elle aimait* — car elle l'aimait profondément — n'était-elle pas certaine de causer une effroyable douleur ?

Non, non, la mort, plutôt qu'une révélation pareille !

Et comme elle se taisait, torturée, il dit :

— Hélène, *parfois, lorsque vous laissez* tomber sur moi votre regard si doux, cela m'affole et je me dis alors que vous m'aimez... Parfois aussi vos regards deviennent si durs, si vides de toute affection, que je se sais plus que penser... Dans ces moments vous me faites peur... Oui, j'ai peur de n'être, entre vos mains, qu'un jouet dont votre vanité et votre orgueil s'amusent.

— Noël...

— Si *je me trompe, je suis prêt à me* mettre à vos genoux et à vous demander pardon... Mais qui me dira que je me trompe !...

— Cette pensée est odieuse...

— Hélas ! croyez-vous qu'elle ne me fait pas souffrir. Je vous en supplie, Hélène, enlevez-moi ce doute. *L'horrible soupçon*, d'un mot, d'un seul mot...

— Ce mot...

— Dites-moi que vous m'aimez...

— A quoi bon, puisque je ne puis être à vous...

(A suivre.)

Un Employé libre une partie de la journée demande à s'occuper de représentations diverses, **Assurances**, peut faire copie d'adresses au *100, 1000, chez lui, encaisse* ments. etc., pour adresser catalogues, lettres et échanti lons. Écrire à M. DAUTRICOURT, à Leforest (Pas-de-Calais).
7.8.9.—8125

EXPOSITION
Tissus, Soieries, bon étalagiste, ayant fait installations Paris 1900, désire s'entendre avec négociant pour faire vitrine. Références de premier ordre.
Réponse au bureau du journal aux lettres R. G. 8041

On Offre
position avantageuse à toute personne capable de gérer succursale. Références et garanties.
Réponse au bureau du journal aux lettres D. J. K. 8060

AGENT GÉNÉRAUX
sont demandés pour assurances, app. mensuels 150 fr et remises. Ecr. à M. d'Arian, insp. 85, boul. Voltaire, Paris. 8074

JARDINIER-POTAGER
Lauréat des Concours agricoles, demande journées. Lille ou environs. — S'adresser à M. Victor Durieu, à Seclin. 4.6n—8060

On demande des **Peintres** (bons ouvriers), chez M Louis Savannes, à Rouges-Barres près de La Funquée, à St-Maurice.
8131

Lingère
On demande une bonne ouvrière (de préférence sortant du Slapper) travaillant chez elle, faisant le neuf et les arrangements a des prix modérés. Répondre au journal aux lettres S. J. N. 8066

Grains, Huiles, Tourteaux
Ex-fondé de pouvoir d'une très importante Maison d'Importation du Nord, demande place d'employé intéressé dans négoce ou Rhône. Fournira références.
Réponse écrite au bureau du journal aux lettres E. H. en donnant détails et conditions.
7.8—8118

Serruriers
Ouvriers et demi ouvriers sont demandés chez Mme veuve Gouflin, à La Bassée. 7009

Brasserie
Un jeune homme de la campagne, 24 ans, ayant 7 ans de service dans même maison comme homme de cave, demande emploi Lille ou *environs*. — S'adresser à M. Alphonse Théry, à Lagny en-Ch-Nord
8043

La Maison CLAYS
offre pour le dehors une personne comme lingère dans un Hôtel.
S'adresser 82, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille. Même adresse on demande Cuisinière. 8121

RECOMMANDÉ
Homme marié, 28 ans, bonne instruction, ayant occupé différents emplois dans importantes usines comme contre-maître, comptable, etc., demande emploi analogue ou bonne représentat. on.
S'adresser à M. Dubois, rue Gambetta, 21, Lille. 4.5.8055

On demande un **Garçon de Magasin** sachant emballer chez M. Quetrebon, à Béthune. 7060

On demande un **Garçon pour courses** (15 à 18 ans), 35 fr. par mois, 1 rue Gambetta, Douai. 7068

Femme de Ménage
Personne libre toute la journée demande ménage ou journée. S'ad. Square Rimaut, 31, Lille
8138

CHAUSSURES
On demande jeune fille au courant chez M. Bertrand, à Armentières. 7012

On demande une Servante
d'un âge mur, sachant faire cuisine bourgeoise et entretenir ménage pour servir homme seul. On exige de bonnes références.
Réponse au bureau du journal aux lettres S.V. 7.8—8120

Tailleurs
sont demandés place des Reigneaux, 29. Lille. 7008

On demande **un Garçon** de 13 à 15 ans, propre et actif, pour faire les courses.
S'adresser, 14, rue de la Pignelle, Lille. 8064

Une jeune personne
au courant de la Mercerie, est demandée chez M. Masquelier à Armentières. 7006

APPoint. 75 fr. p r mois p vente *huiles, savons*, fortes remises. Savoye fils, à Salon (B. d. R.)
5.12.19.26.M.8082

Une bonne couseuse
pour diriger un atelier est demandée chez M. Desfarges, place Jean Bart, 11, Dunkerque. 7005

PEINTRES
On demande de bons ouvriers peintres, à Saint Luc. Marché au beurre, chez M. Van Mulders Porte d'Estaires, à La Bassée. 8100

ON **demande Vernisseur** pour le cuivre chez M. Hayge, rue du Marché aux Fromages, 11 bis, Lille. 7001

L'Union Prévoyante
85, Bd Voltaire, Paris, dem dans plus. arrondiss. de bons Agents généraux. App. 150 fr. p. mois et fortes remises. Garant. exigées.

On demande
une Demoiselle ou orpheline, de 20 à 35 ans, pour tenir un magasin de chaussures dans une petite ville du Pas-de-Calais.
On mettrait au courant.
Donner références.
Prendre l'adresse au bureau du journal. 24—6m7853

Exposition
ex-étalagiste et vendeur des grandes maisons de Paris et sortant de la grande maison de Lille, désirerait s'entendre avec exposants pour vente et étalages.
Cautionnement au besoin.
Écrire bureau du journal aux lettres G. V. 8094

Nourrisson
On désire placé nourrisson à la *campagne. Ecrire conditions*, renseignements, rue de la Petite-Allée. 5 bis. 8095

Retraité actif
et sérieux, ayant de très bonnes références, désire petit emploi. Prétentions absolument modestes.
S'adresser au concierge, 28, place au Bleuets, 28, Lille.
7.9.11—8130

Courtiers
est demandé rue Jean Sans Peur, 13. Lille. 7010

Couturière
On demande demi-ouvrières et apprenties, rue de la Bassée, 26, Lille. 8121

Menuisier
Bons ouvriers sont demandés chez M. Delomonica, derrière l'usine de Fives-Lille. 8123

Un bon Menuisier
est demandé rue de l'Alcazar, 13 à Fives Lille. 7014

On demande une **Servante** de 16 à 18 ans, rue Nationale, 133, Lille. 7004

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
Sulfate d'Ammoniaque
Garanti 20/21
PRIX ACTUEL :
20 fr. les 100 kilos, brut, pour 1.000 kilos et plus.
21 fr. les 100 kilos, pour quantités inférieures.
S'adresser rue de Tourcoing, 58, Roubaix.

VENTE A CRÉDIT
A LA NOUVELLE MAISON
51, RUE DU CHEMIN DE FER
ROUBAIX
Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, Confections pour dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Poêlerie, Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.
UNE ANNÉE DE CRÉDIT
Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration
Bureau auxiliaire : 43, Rue des Ursulines, Tourcoing

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

Pharmacie Henri Bruneau, rue de Lille, 2, Tourcoing
Remède familier du curé de Boussoit, pour la guérison de la **Phtisie**, des Bronchites, Asthmes, Rhumes négligés. Le secret de feu le curé de Boussoit a été révélé par ce prêtre à *Mme C. W. qui, dans un but humanitaire* en a demandé la préparation à **M. BRUNEAU**, pharmacien de 1re classe, rue de Lille, 2, Tourcoing. Les nombreuses guérisons que le curé de Boussoit a obtenues par l'emploi de ce remède *familier, ont valu à celui-ci, dans toute la Belgique* et même à l'Etranger, une réputation bien méritée. Ce baume pectoral, émollient, tonique, guérit sûrement et sans danger la phtisie en cicatrisant les poumons. Les bronchites les plus invétérées, les *toux les plus opiniâtres disparaissent au très peu de temps* par son emploi.
Le Pot : 2 fr. **50**
Emulsion d'huile de foies **trais** de morue, aux hypophosphites, le fl. 1,50. — Huile de foie de morue blanche, **fraîchement** *préparée, le lit.* 2,50. — Pastilles de tolu, goudron, codéine contre la toux, de beaucoup supérieures aux produits similaires, la boîte 1,50. — Vin de Quinquina à l'écorce d'orange amère, le lit. 2 fr. — Elixir stomachique amer, contre pesanteur et *paresse d'estomac, ramène rapidement l'appétit*, le *lt.* 3 fr. — Kola et Glycerophosphate granules, reconstituants énergiques, le fl. 3 fr. — Huile d'olive surfine **vraie** pour table, le lit. 2,50. — Eau de Cologne, Eau de Botot, Vinaigre de Bully, *Rhum et Quinine, le fl. 1,25.*
Bandages pour hommes, femmes et enfants, depuis 2,50.
Bas-Varices — Ceintures pour Dames — Douches — Injecteurs — Irrigateurs — Sondes — Suspensoirs — Objets de Pansement — Bibérons — Tétines — Appareils pour Fractures.
Guérison radicale et rapide des Maladies secrètes
Produits Dufour souverains contre les **Maladies des Poules et des Pigeons**

ENTRETIEN & RÉPARATION
de tous systèmes d'
NOUVELLES PLAQUES
ACCUMULATEURS ÉLECTRIQUES
sans pâte
Toutes dimensions
IMPORTANTES RÉFÉRENCES
BATTERIES NEUVES
DOREZ, ingénieur, **ROUBAIX**

MACHINES A COUDRE
SINGER
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE
37, rue Nationale,
TOURCOING
MACHINES A COUDRE

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte
PREMIÈRES COMMUNIONS
SAISON D'ÉTÉ. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration.
— Le **voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant de Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS
A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, *rue du Collège*.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

DÉPURATIVES — PURGATIVES
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérisons des coliques, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses ; chassent les humeurs et les glaires, 2 francs. — Exiger la signature et le bon Pelmin-Moulin sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes*.
Pommade de Bermudes — 3 francs. *Bain de Bermudes*
30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

FEUILLETON 140

DÉTRESSE MATERNELLE

Par Henri GERMAIN

TROISIÈME PARTIE

Tout semblant ainsi prévu, le praticien revint chez lui pour y chercher ses instruments chirurgicaux, et s'y reposer, durant les quelques heures qui devaient précéder encore l'apparition du jour.

C'est alors que la Borgne, recouvrant ses sens, commença de gémir d'une façon si lamentable que les hommes sourds, installés à son chevet, en furent émoyantés et troublées jusqu'au fond de l'être.

Puis une sorte d'accalmie factice se produisit, due, sans doute, à l'absorption d'une potion calmante ordonnée par le docteur — et assistât préparée — en même temps qu'à l'influence morale des paroles consolatrices, prodiguées par les sœurs à la blessée.

Peu à peu la Borgne, dont le regard jusqu'alors était demeuré vague, et comme égaré, parut recouvrer la raison et une certaine présence d'esprit.

Elle tourna péniblement la tête vers une des sœurs, et d'une voix très faible, à peine perceptible, demanda :

— Où suis-je ?

— A l'hôpital, ma brave femme.

— Ah ! oui, oui... Et qu'est-ce que j'ai ?

— Des blessures aux jambes.

— Aux jambes !...

Et pendant quelques minutes, elle demeura silencieuse, concentrée en elle-même, comme si elle cherchait à se rappeler, à deviner quelque chose.

— Ben, c'est curieux tout de même, ça... reprit-elle, je ne les sens pas... mes jambes !

On dirait que j'en ai plus ?...

Elle parlait par petites phrases hachées, d'un accent pénible et haletant.

— Ne vous agitez pas tant, interrompit la sœur d'une voix pitoyable et douce.

— Pourquoi ?..

C'est-y parce que je vais mourir ?...

— Je ne dis pas cela.

— Mais moi, je le sens bien, allez.

Parce que, voyez-vous, ... quand on en arrive là... eh ben, ça se devine !...

Allez, je me trompe pas, ma sœur ; je dois pas en avoir pour longtemps,... pas vrai ?

— Si, si, ne vous tourmentez pas, je *vous en prie*, le médecin va revenir tout à l'heure il vous soulagera certainement.

— Je ne souffre pas beaucoup !

Elle disait la vérité, si invraisemblable que cela paraisse tout d'abord.

Mais il est parfaitement établi et reconnu que les gens victimes d'accidents très graves, et souvent mortels, causant la fracture d'un membre, restent pendant plusieurs heures, à la suite de leur accident, sans presque s'apercevoir de leur blessure.

Il se produit un engourdissement momentané des muscles, une sorte d'anesthésie du système nerveux qui supprime les vives souffrances.

Le cerveau, atrophié, ne perçoit plus nettement les impressions physiques de l'organisme.

Rosalie la Borgne se trouvait en cet état de presque insensibilité ; elle percevait seulement, mais d'une façon vague, qu'un poids énorme, une sensation de lourdeur étrange, comme une sorte de paralysie, semblait retenir ses jambes immobiles et inertes.

Après un instant de silence, pendant lequel elle entreprit vainement de se rendre compte elle-même de son véritable état, elle reprit d'une voix un peu plus ferme :

— Je sais pas ce que j'ai... mais pour sûr c'est grave, très grave !...

— Mais non, pas tant que cela, ma bonne.

Allons, demeurez tranquille un peu, cela vous fera du bien.

Nous allons prier à côté de vous pour que le bon Dieu vous donne la force et le courage nécessaires à supporter vos souffrances, et aussi pour que vous guérissiez.

— Si vous voulez, répliqua la servante d'un air indifférent.

Seulement, avant ça, reprit-elle, je voudrais bien... qu'on me fasse une petite commission ?

— Laquelle ?

— Ben, v'là ce que c'est :

Pour le cas... où je viendrais à mourir... j'aurais quelque chose à confier... oui, une chose importante à un monsieur de la ville.

— Vous n'aimez pas mieux un confesseur ?... insinua doucement la sœur.

— Si, tout de même...

Mais, c'est pas la même chose... pour l'autre... c'est un secret !

Peut-on le faire prévenir... de venir me parler ?

— Oui, dites-moi son nom ?

— M. Jacques.

— Où demeure-t-il ?

— A l'usine Doltaire.

— Ah ! très bien, je vois cela... C'est près du pont ?

— Je ne sais pas.

Mais je voudrais ben qu'il vienne... tout de suite.

— Oui.

— Qu'on lui dise que c'est moi... la Rosalie... de la ferme des Fresnes...

Et aussi ce qui m'est arrivé... Il se dérangera plus vite.

— C'est bien, répliqua la sœur, dès qu'il sera jour, on ira prévenir ce monsieur, je vous le promets.

Maintenant, reposez-vous, ne parlez plus, vous seriez trop fatiguée quand le médecin viendrait.

Et, tenez, je vais vous donner quelque chose de bon.

En achevant cette phrase, la sœur versa doucement, dans la bouche de la blessée, la quantité nécessaire à supporter vos souffrances, et aussi pour que vous guérissiez.

— Si vous voulez, répliqua la servante d'un air indifférent.

Seulement, avant ça, reprit-elle, je voudrais bien... qu'on me fasse une petite commission ?

— Laquelle ?

— Ben, v'là ce que c'est :

Pour le cas... où je viendrais à mourir... j'aurais quelque chose à confier... oui, une chose importante à un monsieur de la ville.

— Vous n'aimez pas mieux un confesseur ?... insinua doucement la sœur.

— Si, tout de même...

Mais, c'est pas la même chose... pour l'autre... c'est un secret !

Peut-on le faire prévenir... de venir me parler ?

— Oui, dites-moi son nom ?

— M. Jacques.

— Où demeure-t-il ?

— A l'usine Doltaire.

— Ah ! très bien, je vois cela... C'est près du pont ?

— Je ne sais pas.

Mais je voudrais ben qu'il vienne... tout de suite.

— Oui.

— Qu'on lui dise que c'est moi... la Rosalie... de la ferme des Fresnes...

Et aussi ce qui m'est arrivé... Il se dérangera plus vite.

— C'est bien, répliqua la sœur, dès qu'il sera jour, on ira prévenir ce monsieur, je vous le promets.

Maintenant, reposez-vous, ne parlez plus, vous seriez trop fatiguée quand le médecin viendrait.

Et, tenez, je vais vous donner quelque chose de bon.

En achevant cette phrase, la sœur versa doucement, dans la bouche de la blessée, la quantité nécessaire à supporter vos souffrances, et aussi pour que vous guérissiez.

Et la fébrilité naissante de la Borgne, la fièvre qui s'emparait d'elle tomba par degrés.

La malheureuse se tut, ferma les yeux, mais un travail lent de reconstitution se faisait en elle, presque instantanément.

Toute la scène qui avait précédé la tentative de meurtre, dont elle était victime, se représenta peu à peu à son esprit, dans tous ses détails, jusqu'au moment où, paralysée par le bâillon que lui avaient appliqué ses agresseurs et terrifiée par le bruit infernal du train arrivant sur elle, elle s'était évanouie, perdant la notion des choses.

Et aussi toute sa vie, toute son existence première ; d'abord misérable, puis indigne, et même criminelle, repassa dans son cerveau, se déroula sinistre et hideuse, lui montrant sa jeunesse infâme, l'abîme de vice dans lequel elle était tombée.

Là se dressait comme un premier châtiment, aussi comme un point d'arrêt, brutal et formidable, le naufrage du Point-du-Jour.

Et la mort de Julot, la perte de l'enfant, et le souvenir du propre danger qu'elle avait couru la secouèrent d'un frisson douloureux.

Puis elle revécut les années plus tranquilles, plus honnêtes, et aussi plus heureuses qui s'étaient écoulées depuis.

Et ces présomptions concernant André, le souvenir de ce M. Jacques qu'elle avait bien cru reconnaître, la première fois qu'elle l'avait rencontré, un soir, dans les champs de Blesmes, tout cela revint à sa mémoire.

Aussi, la conversation grave qu'elle avait eue avec lui, une autre fois, près de la Pierre-aux-Fées.

Ah ! si elle l'avait écouté ; si, moins cupide, elle eût parlé, en cette circonstance, elle n'en serait pas là maintenant !

Et tout à coup, avec une sorte de lucidité somnambulique extraordinaire, mais attribuable peut-être à un phénomène de suggestion magnétique, elle pressentit qu'elle ne s'était pas trompée, que ses conjectures en ce qui concernait le promeneur triste et solitaire qui l'avait questionnée si avidement devaient être bien fondées.

Oui, M. Jacques était l'homme qui, vingt ans auparavant, lui avait confié cet enfant si beau, cet enfant jadis rentré et qu'il recherchait aujourd'hui, poussé, lui aussi, par les remords de sa mauvaise action.

Et, avec le regret de toute sa vie gâchée, déshonorée et inavouable, avec ses remords tardifs, mais d'autant plus puissants, naquit en elle le désir d'effacer, si elle le pouvait, au peu de ses fautes en aidant à une œuvre de réparation et de justice ardemment souhaitée sans doute.

Cela, pensait-elle, adoucirait un peu l'amertume de l'heure suprême qu'elle sentait venir.

Elle se promit de confier tout ce qu'elle savait à M. Jacques, aussi bien au sujet de son enfant présumé que des machinations infâmes ourdies contre Mme de Presles par Dufresnes et Monseigneur du Surin.

Elle percevait maintenant, avec une netteté qui l'étonnait elle-même, qu'un lien mystérieux devait relier toutes ces existences.

Des phrases entendues au hasard venaient, d'elles-mêmes, se rattacher tout naturellement aux divers événements dont elle avait été témoin.

Et sa conviction s'affirmait par degrés, devenait entière.

En elle-même, elle souhaitait, d'abord par esprit de vengeance, et aussi parce que cela s'accordait avec les sentiments nouveaux qui naissaient en elle, le châtiment des misérables qui l'avaient assassinée.

Dès que tout ceci eût été débattu, classé, puis résolu en son esprit enfiévré, elle s'appliqua de tout ce qui lui restait de force et de volonté, à demeurer calme, ressaisir distinctivement les mêmes idées et les mêmes désirs, comme pour ne point les oublier.

Et deux ou trois heures s'écoulèrent ainsi sans qu'elle prononçât de nouvelles paroles, à la grande satisfaction des sœurs qui la veillaient avec sollicitude.

Le jour parut enfin, amenant avec lui l'habituel va et vient du personnel de l'hôpital, et cela parut la distraire un peu des préoccupations anxieuses.

Puis bientôt vint le médecin en chef suivi de ses collègues et des sœurs infirmières.

(A suivre).